

Septembre 1944




La IX^e armée américaine organise un bombardement massif des voies de communication entre Pont-à-Mousson et Thionville, dans la journée **du 1^{er} septembre 1944**. Alors que les forts résistent bien aux bombes incendiaires, de nombreux dépôts militaires sont touchés. Le dépôt de munitions du bois de l'hôpital notamment, près de Chesny, brûlera pendant près d'une semaine.

Le 2 septembre 1944, Metz est déclarée forteresse du Reich par Hitler. La place forte doit donc être défendue jusqu'à la dernière extrémité par les troupes allemandes, dont les chefs ont tous prêté serment au Führer. Dans le même temps, Himmler, qui connaît bien les fortifications du West-Metz pour les avoir inspectées quatre ans plus tôt, reprend les choses en mains. Himmler, qui avait par ailleurs inspecté l'école des élèves officiers de Metz le mois précédent, avait déjà insisté, dans son discours, sur la nécessité vitale de freiner l'avance des Alliés, en attendant la production imminente d'une nouvelle arme secrète, la fusée V2, censée changer le cours de la guerre. Alors qu'un grand nombre de civils allemands, non fanatiques, préfèrent prudemment ne pas revenir à Metz, le Reichsführer place méthodiquement ses hommes à tous les postes clés des administrations civiles et militaires. Les nazis reviennent donc en force dans la cité messine. Le lendemain, **3 septembre 1944**, le général Krause, alors commandant de la place forte de Metz, établit son poste de commandement principal (*Oberkommando*) dans la caserne du fort Alvensleben. Le fort de Plappeville était en effet situé au centre du dispositif défensif de Metz, avec à l'Ouest le fort Manstein (*Girardin*), tenu par le colonel Joachim von Siegroth, au Nord le fort Zastrow (*Les Bordes*) tenu par le colonel SS Wagner et au Sud le fort Prinz August von Württemberg (*Saint-Privat*) tenu par le colonel SS Ernst Kemper. Le jour même, les troupes du général Krause prennent position sur une ligne allant de Pagny-sur-Moselle à Mondelange, en passant à l'Ouest de Metz par Chambley, Mars-la-Tour, Jarny et Briey.

Le 4 septembre, les bataillons de pionniers de la 462^e division sont chargés de la destruction des ponts routiers et des ponts de chemin de fer, au-dessus de la Moselle et à la périphérie de l'agglomération messine.

La première attaque est lancée par la V^e division d'infanterie américaine , commandée par le général de division Leroy Irwin. Lors

d'une opération de reconnaissance en direction de la Moselle, des éléments blindés du XX^e corps américain  entrent en contact avec des éléments de la 462^e division, **le 6 septembre 1944**. Les forces américaines, qui n'avaient pas prévu de rencontrer tant de forces allemandes dans ce secteur du front, commencent alors à se regrouper, en rassemblant leurs unités dispersées. Plusieurs accrochages ont lieu après cette première rencontre. Sous la pression des troupes américaines, les éléments de première ligne de la 462^e division se replient sur un périmètre plus

restreint, allant de Novéant à Hauconcourt et passant par Vionville et Saint-Privat. Après ce premier repli, les lignes allemandes s'appuient maintenant solidement sur les forts du secteur ouest, en particulier sur les groupes fortifiés Lorraine au nord, François-de-Guise, Jeanne-d'Arc, et Driant au Sud. Le Sud de Metz est tenu par le bataillon Berg de l'école des transmissions de Metz, qui soutient le bataillon d'instruction Vogt, malmené par les unités américaines de la *V^e Infantry Division* dans le secteur d'Ars-sur-Moselle. À la droite du bataillon Vogt, le régiment de l'école des officiers de Metz, commandé par Stössel, s'étire entre Gorze et Saint-Privat. Bien équipé en mitrailleuses lourdes et en pièces d'artillerie de campagne, notamment russes, ce régiment est composé aux trois quarts de Fahnenjunkern ayant combattu sur le front de l'Est et d'un quart de junkers issus des « Jeunesses hitlériennes ». Sur l'aile droite de ce régiment, dans le secteur de Sainte-Marie-aux-Chênes, est positionné le régiment de sécurité n° 1010 du colonel Richter, immédiatement soutenu par le régiment de l'école des chefs de groupe, dont la ligne de front s'étire jusqu'à Maizières-lès-Metz et Hauconcourt.

Testant les défenses du secteur fortifié de Metz, les troupes américaines tentent d'abord de s'emparer d'une tête de pont au Nord de Metz. Cette attaque, repoussée par les "chefs de groupe" du colonel Wagner, se solde par un échec. L'attaque américaine sur le secteur Nord-Ouest de Metz se poursuit **les 8 et 9 septembre 1944** dans le secteur d'Amanvillers. La ligne de fortifications de ce secteur allant de Gravelotte à Semécourt, qui se composait d'un mur de béton discontinu, de trois mètres de haut et 10 mètres de large, renforcé par quatre forts, le tout recouvert à l'Ouest par une ligne d'avant-postes, de tranchées, de barbelés, et de positions de mitrailleuses, semble imprenable.

Le 9 septembre au matin, l'artillerie américaine déverse une pluie d'obus sur les positions allemandes identifiées, préparant le terrain à l'infanterie et aux blindés de la *Task force McConnell*. Arrivées dans le bois de Jaumont, les troupes américaines du *2^e Infantry regiment* sont prises sous le feu du fort Kellermann. Les batteries allemandes éliminent en quelques instants sept chars et deux canons autoporteurs, forçant la colonne à se retirer précipitamment. Voulant contourner les fortifications par le nord, les Américains sont bientôt pris sous le feu d'une contre-attaque allemande, avant d'être stoppés par les tirs du fort Lorraine. L'artillerie de campagne américaine reprend aussitôt ses tirs sur les ouvrages fortifiés du secteur, mais sans grands résultats compte tenu du relief et de la végétation.


Le 10 septembre, trois escadrilles de chasseurs-bombardiers déversent leurs bombes sur le secteur est d'Amanvillers, où sont groupées les fortifications. Les P-47 atteignent leurs cibles, mais les bombes de 500 livres ont peu d'effet sur le béton armé des ouvrages fortifiés. Au

moment de l'attaque aérienne, le commandant de la *7^e division blindée* prend position près de Roncourt, afin de soutenir une nouvelle attaque du *2^e Infantry regiment*. L'attaque d'infanterie, lancée à 18 h, rencontre une résistance acharnée. Malgré le soutien des chars, elle s'arrête à bout de souffle trois heures plus tard. Une percée sera effectuée plus tard, plus au nord, vers Mondelange et Thionville, mais ne sera pas exploitée par le commandant du *XX^e corps US*.



Le 11 septembre 1944, à 6 h 30, les chars de la 7^e division blindée font route vers Pierrevillers, essuyant au passage des tirs sporadiques. Mais ils tombent finalement sur un barrage routier antichar, sous le feu de canons antichars camouflés difficilement localisables. L'infanterie arrive cependant à prendre position sur les pentes boisées, au Nord-Ouest du village de Bronvaux, trop loin cependant de l'objectif pour soutenir le 2^e *Infantry regiment*. Malgré plusieurs contre-attaques de la 462^e Infanterie Division, les troupes américaines arrivent à reprendre du terrain en fin de journée, après un barrage roulant d'artillerie visant les ouvrages fortifiés du secteur, et utilisant des obus fumigènes en couverture. Le 1^{er} bataillon de la *Task force*, durement touché par les tirs d'artillerie de la 462^e Volks-Grenadier-Division et par les tirs précis d'armes légères, doit se retirer avec difficulté derrière un écran de fusées fumigènes, à plus de cinq cents mètres d'Amanvillers. Vers 14 h, une frappe aérienne sur Amanvillers ne permet pas à l'infanterie de progresser, le village étant définitivement trop proche des fortifications du secteur pour être pris en totalité.

Une seconde opération, dirigée frontalement sur la ville de Metz, se solde aussi par un échec. Du côté de Gravelotte, dans le bois des Génivaux, les troupes américaines piétinent face aux Fahnenjunker de Siegroth, qui dominent le terrain. Les patrouilles américaines se heurtent à un mur de feu devant le fort Jeanne-d'Arc. La troisième opération des forces américaines, dans le secteur Sud-Ouest de Metz, permit toutefois aux Alliés d'établir une tête de pont sur la Moselle, au Sud de Metz.

Les 6 et 7 septembre 1944, la VII^e division blindée  et la V^e division d'infanterie américaines  attaquent en effet en force au Sud de Metz, dans le secteur allant de Ancy-sur-Moselle à Arnaville sous le feu des forts Driant sur la rive Ouest, Sommy et Saint-Blaise sur la rive Est de la Moselle. Les lignes allemandes sont enfoncées dans le secteur de Mars-la-Tour jusqu'à Gravelotte et dans celui de Chambley jusqu'à la Moselle, de Dornot à Pagny-sur-Moselle. Des soldats de la 5^e division d'infanterie américaine réussissent à traverser la Moselle, dans la nuit, dans des conditions extrêmes, brisant ainsi la résistance allemande dans le secteur de Dornot. Une tête de pont est enfin établie sur la rive Est de la Moselle.

Comprenant que les défenses de Metz peuvent non seulement être contournées par le Sud, mais aussi prises à revers par l'Est, le Generalleutnant Krause quitte le fort de Plappeville pour se rendre sur place et constater l'étendue du péril. Il demande d'urgence l'appui des Panzers de la 17^e Panzer-Grenadier-Division qui se replie depuis quelques jours vers Kaiserslautern. Le 37^e *SS Panzer-Grenadier-Regiment*, appartenant à la célèbre division blindée, arrive en hâte de Boulay, entrant immédiatement dans le feu de l'action dans le secteur de Jouy-aux-Arches et Corny-sur-Moselle, face à la tête de pont américaine de Dornot. La contre-attaque est menée simultanément sur la rive ouest, depuis Ars-sur-Moselle, par le bataillon Berg, formé avec les élèves SS de l'école des transmissions de Metz intégrés à la 462^e *Infanterie Division*. Les combats sont sans pitié et les troupes, tant américaines qu'allemandes, ne font pas de prisonniers.

Le 7 septembre 1944, l'Oberst Kurt von Einem, chef d'état-major du XIII^e SS Armee Korps, reçoit l'ordre de tenir à tout prix les positions entre Thionville au nord, et Arry au sud de Metz.



Le 10 septembre 1944, après trois jours de combats acharnés, et 945 tués, blessés ou disparus, les Américains sont finalement rejetés sur la rive Ouest de la Moselle, à Dornot. Alors que les Américains refluent sur Dornot, les troupes allemandes du groupe fortifié Driant organisent des contre-attaques nocturnes en direction du Sud, contraignant les troupes américaines à se retrancher, d'abord sur Ancy-sur-Moselle, puis sur Dornot.

Alors que la tête de pont en face de Dornot est évacuée, les Américains reprennent pied sur la rive Ouest de la Moselle dans le secteur d'Arnaville sous la conduite du colonel Yuill, commandant le *X^e Combat Team*. Pour la première fois en Europe, l'armée américaine utilise des écrans de fumigènes dans une opération offensive. L'opération menée par le *84^e Chemical Engineer Compagnie* est un succès.

Le 12 septembre 1944, la contre-attaque allemande est prévisible. Le *37^e Panzer-Grenadier-Regiment* de la *17^e SS Panzer-Grenadier-Division*, le *8^e Panzer-Grenadier-Regiment* et la *103^e Panzer-Abteilung* de la *3^e Panzergrenadier Division* et le *115^e Panzer-Grenadier-Regiment* de la *15^e Panzerdivision* sont engagés aux côtés du *282^e bataillon "Vogt"* de la *462^e Infanterie-Division* pour contenir la tête de pont d'Arnaville. L'artillerie de campagne allemande, soutenue par les batteries des forts *Kronprinz* et *Haeseler*, pilonne les troupes américaines. De son côté, l'artillerie américaine répond par un tir de barrage, tirant plus de 5 700 salves sur ce secteur. Les P-47 du *406^e Squadron* du *371^e groupe TAC* appuient les troupes au sol, détruisant même, par un coup au but, une batterie du fort Verdun (Sommy) et des batteries lourdes situées près de Mardigny. Sous ce déluge de feu, les régiments de Panzer-Grenadier et le bataillon Vogt subissent de lourdes pertes. Plus de dix Panzers et plusieurs autochenilles sont ainsi détruits le 12 septembre.

Le 13 septembre 1944, l'état-major américain redéploie ses troupes sur la ligne de front pour concentrer son attaque sur les quatre grands ouvrages fortifiés du secteur ouest de Metz. Au nord du secteur, la fatigue et le stress désorientent les hommes du *2^e Infantry Regiment* qui sont finalement relevés de ce que le journal de marche de l'unité nomme désormais un *hell hole*, **le 14 septembre 1944**. Deux régiments

renforcés par des compagnies du génie de la *90^e Infantry Division*  prennent la relève dans le secteur Nord-Ouest de Metz: le *357^e*

Infantry Regiment  du Colonel Barth prend position le long du bois de Jaumont, à l'Est de Saint-Privat, le *359^e Infantry Regiment*  Colonel Bacon prend position à l'Est de Gravelotte.

Le 15 septembre 1944, une attaque est prévue sur le secteur Nord-Ouest de Metz, sur les ouvrages Canrobert et Kellermann et sur le Groupe fortifié Jeanne-d'Arc. L'approche est difficile, les soldats allemands se défendant pied à pied. Les bazookas américains étant sans effet sur les casemates bétonnées, des chars, suivis de sections armées de lance-flammes, se jettent sur les premières lignes allemandes, ne parvenant qu'à les neutraliser, sans les prendre. Le général McLain comprend qu'une attaque directe du secteur Nord-Ouest serait vouée à l'échec et ordonne à ses troupes de maintenir la pression sur les postes avancés de la *462^e Volks-Grenadier-Division*, sans attaquer frontalement les forts Jeanne-d'Arc et Lorraine.

Le 16 septembre 1944, dans un brouillard épais, le général McLain reprend l'attaque sur le secteur nord-ouest. L'attaque de l'ouvrage Canrobert débute à 10 h, mais elle est repoussée deux heures plus tard par les Fahnenjunker de Siegroth, qui se livrent à un corps à corps sans



merci. Les Américains du *357^e Infantry Regiment* se retirent, laissant 72 soldats sur le terrain. À 17 h, le 1^{er} Bataillon du même régiment est aussi arrêté dans son élan par des tirs d'artillerie et d'armes légères. Au Sud de ce secteur le 2^e bataillon perd 15 officiers et 117 hommes sous un feu nourri de mortiers et d'armes automatiques provenant de la lisière boisée, non loin du Groupe fortifié Jeanne-d'Arc. À la nuit tombante, le bataillon n'a progressé que de 200 mètres. Voyant que les Américains grignotent peu à peu leurs lignes, les Allemands intensifient leurs tirs d'artillerie, réussissant à contenir les deux régiments et faisant craindre à McLain une nouvelle contre-attaque. Devant la pugnacité des troupes d'élite de la 462^e Volks-Grenadier-Division, le général McLain, en accord avec le général Walker, décide de suspendre les attaques, en attendant




de nouveaux plans de l'état-major de la *90^e Infantry Division*.

Pour sécuriser le secteur sud de Metz, où se trouvent les *Festen Haeseler, von der Goltz, Wagner et Luitpold*, et contenir les troupes allemandes dans les forts de la ligne fortifiée West-Metz, l'opération *Thunderbolt*, combinant des attaques aériennes et des attaques au sol sur les groupes fortifiés messins, est planifiée **le 17 septembre 1944**. Les *Festen Kronprinz et Kaiserin*, et quatre autres forts utilisés comme dépôts de munitions ou usines souterraines d'armement, sont visés en priorité.

Le 18 septembre 1944, des éléments de la division *Götz von Berlichingen* entrent en contact avec des unités américaines dans le secteur Sud du front. Le 19 septembre 1944, le dépôt d'ogives de torpilles du Groupe fortifié La Marne, touché par un Thunderbolt, explose, faisant de nombreux blessés et 81 morts parmi les Allemands, dont 70 soldats SS, stationnés alors près du Château de Mercy, et 11 marins de la Kriegsmarine, chargés du transport des ogives.

Le 20 septembre 1944, le Gauleiter Bürckel déclare la partie Sud-Ouest du CdZ-Gebiet Lothringen « Zone des armées ». Il est par conséquent interdit de franchir une ligne allant d'Apach au Donon, et passant par Sierck-les-Bains, Courcelles, Faulquemont, et Sarrebourg. Malgré de nombreuses contre-attaques dans le secteur et des pertes très élevées, les troupes allemandes sont obligées de céder du terrain au X^e *Combat Team* américain, reculant vers la Seille. La bataille de Metz semble à ce moment gagnée pour les troupes américaines, qui sont aux

portes de Metz. Mais le 24 septembre 1944, la III^e armée  du général Patton doit arrêter son offensive sur Metz, assurer les positions défensives sur son secteur et se porter sur la frontière hollandaise, où la situation devient critique. Contre toute attente, le siège de Metz se poursuit.

Le 26 septembre 1944, les chasseurs bombardiers du *19^e Tactical Air Force* effectuent un raid aérien sur les forts de Metz, larguant des bombes au napalm de 500 kg. Mais les fortifications bétonnées et enterrées résistent bien à cette attaque aérienne surprise.

